

Le Temps, Genève, vom 21. Juni 2007

La topographie rendue folle par les dialectes

SUISSE ALEMANIQUE.
Riispärg ou Risperg?
Les cantons alémaniques optent de plus en plus pour des noms de lieux dialectaux.
Polémique.



Dans les bureaux de Swisstopo à Wabern (BE)
Photo: Keystone

Catherine Cossy
Jeudi 21 juin 2007

L'exemple est régulièrement cité pour démontrer la gravité du problème: les premiers secours ont eu toutes les peines à trouver le motard grièvement blessé qu'on leur avait signalé à la Kehlhofstrasse, parce qu'entre-temps, l'index des rues de la localité ne comportait plus qu'une Chälhofstrasse dans leur système de navigation par satellite.

Alors que les petits Alémaniques sont de plus en plus tenus de pratiquer le Hochdeutsch dès le jardin d'enfants, il reste un champ d'action privilégié pour les défenseurs du dialecte: les cartes géographiques. Le sujet, identitaire, donc hautement émotionnel, refait régulièrement surface. Après avoir tenté maladroitement de mettre de l'ordre dans la transcription des noms locaux de Suisse alémanique, l'Office fédéral de la topographie Swisstopo essaie de freiner l'ardeur des tenants de la prononciation locale. Dans une circulaire envoyée au début de juin, les cantons sont priés de renoncer provisoirement à toute modification de leurs lieux-dits.

Car chaque canton a sa commission de nomenclature qui fixe l'orthographe des toponymes en vigueur sur les documents officiels, plan cantonal d'ensemble, plans cadastraux et registres fonciers. Swisstopo, même s'il n'y est pas obligé, reprend la majorité de ces modifications pour les cartes nationales.

A l'époque de la Carte Dufour, la mère de toutes les cartes nationales suisses établie par le célèbre topographe et général durant la première moitié du XIXe siècle, on s'était contenté de préciser qu'un seul nom par lieu était autorisé, dans la langue parlée par une majorité de la population. Les premières - et dernières - directives datent de 1948 et n'existent qu'en allemand. Elles sont un compromis entre dialecte local et allemand écrit. Les noms facilement identifiables comme «Berg» et «Feld» par exemple devaient rester en Hochdeutsch et ne pas suivre toutes les accentuations possibles.

Phonétisation à outrance

Avec le temps, certains cantons, Thurgovie et Schaffhouse en tête, se sont mis à transcrire de manière toujours plus phonétique les noms de leurs hameaux, collines et ruisseaux. Entre 1978 et 2004, Thurgovie a modifié ainsi plus de 50% de ses lieux-dits. Florilège de cette nouvelle nomenclature: Riispärg (au lieu de Risperg), Beewange (Bewangen), Chiembärg (Chienberg). Le fédéralisme cartographique va si loin que le ruisselet qui a l'imprudence de traverser la frontière s'écrit, à deux centimètres de distance sur la même carte, Steinebach en thurgovien et Steinenbach en zurichois standardisé. Une dialectomanie qui inquiète les spécialistes de la géo-information: à l'heure de Google, qui assure un écho planétaire au moindre pâturage, il est primordial d'éviter les variantes orthographiques pour un même lieu.

Soucieux de «préciser quelques principes et d'éliminer les divergences», Swisstopo a voulu lancer un processus d'harmonisation. Mais son projet de nouvelles directives présenté en 2005 n'a fait que mettre de l'huile sur le feu. Le passage qui recommandait d'orthographier les noms locaux de moindre importance en tenant compte de leur prononciation habituelle sur place a suscité une vague de protestations.

Jugeant que les directives de 1948 suffisent amplement, les géomètres et géographes rassemblés dans l'Organisation suisse pour l'information géographique ont plaidé pour que l'orthographe des noms locaux s'inspire du bon sens et ne suive pas forcément des considérations linguistiques et historiques savantes. Un ingénieur géomètre zurichois à la retraite entretient même un site internet particulièrement fourni et actuel sur lequel il traque toutes les inconséquences (<http://www.lokalnamen.ch>).

Swisstopo entre les fronts

Face à cette levée de boucliers, Swisstopo a renoncé à publier son guide de toponymie. Selon Fridolin Wicki, directeur suppléant, la dispute qui enflamme à nouveau la Suisse alémanique n'a pas de raison d'être: «C'est un malentendu. Nous n'avons jamais voulu encourager un retour en force du dialecte. Nous voulions obtenir une orthographe plus unifiée des noms locaux sans nous écarter trop des recommandations de 1948.» A l'inverse, Swisstopo ne s'engage pas pour une orthographe plus proche de l'allemand écrit: «Nous aimerions que les noms actuels restent comme ils sont. Car des changements en masse, dans un sens ou dans l'autre, poseraient de graves problèmes», précise Fridolin Wicki.

En Suisse romande, la question se pose avec beaucoup moins d'acuité. Mais les discussions n'en sont pas moins animées. André Jolidon, président jusqu'à la fin du mois de la commission vaudoise de nomenclature, précise: «Nous travaillons d'entente avec les municipalités. Nous leur demandons comment ils prononcent. Mais on ne force pas la main aux gens. Ce qui peut entraîner deux poids, deux mesures.»

Les Romands ne sont pas encore dans le collimateur de Swisstopo. L'office fédéral veut d'abord, avec la collaboration des cantons alémaniques, élaborer une ordonnance technique sur les noms géographiques. Fridolin Wicki reconnaît toutefois que le processus risque d'être long. En attendant, ce sont à nouveau les directives de 1948 qui font référence.